

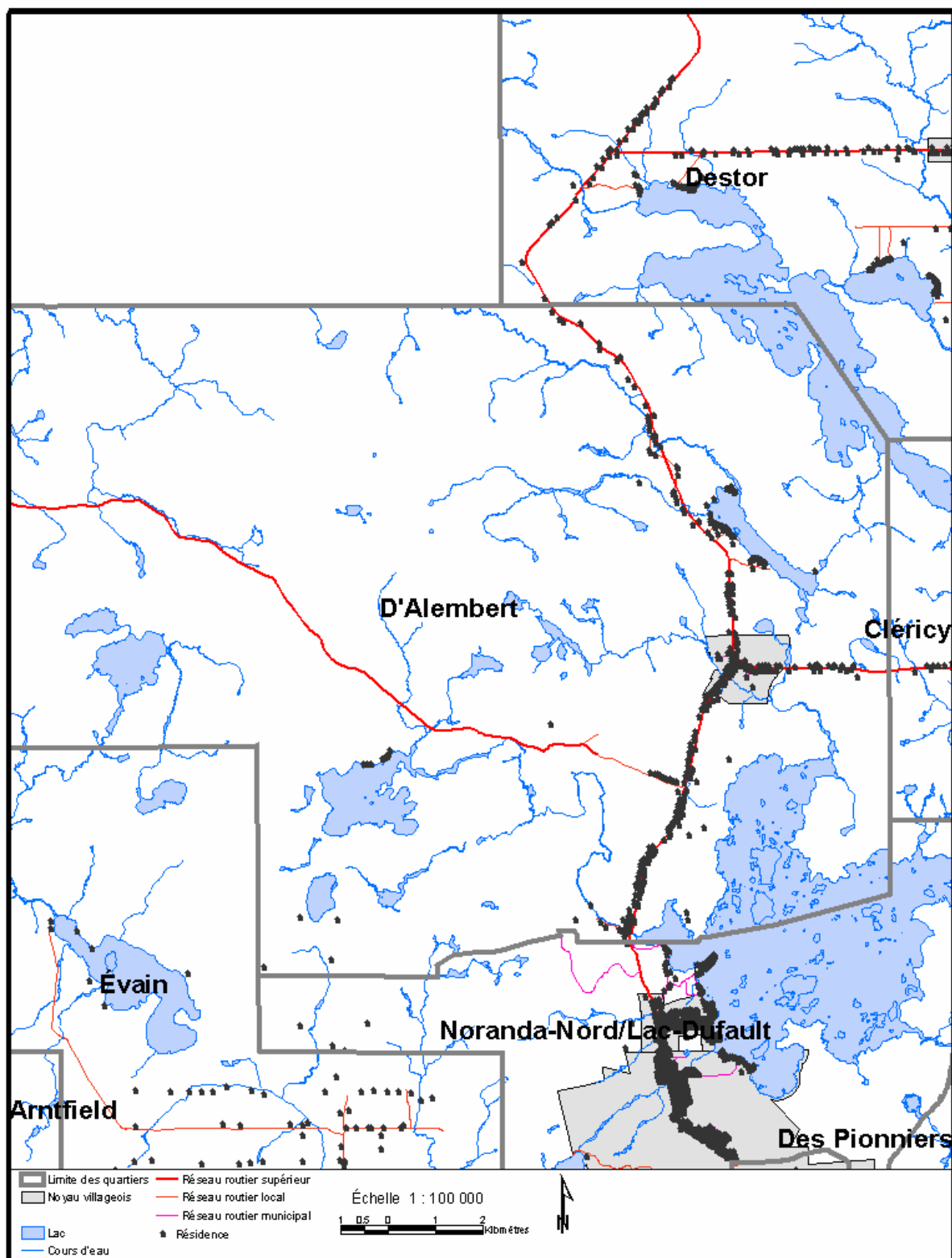
PORTRAIT DE D'ALEMBERT

Dynamique communautaire



Septembre 2004

Le quartier D'Alembert : carte de l'habitat



Source : Service de l'aménagement de la Ville de Rouyn-Noranda (Natalie Marsan)

Pourquoi cette recherche ?	4
Survol du quartier	5
Les réseaux de voisinage	6
La participation	7
Le leadership	10
Les perspectives d'avenir	12
En conclusion	15

Ce portrait du quartier D'Alembert a été réalisé dans le cadre d'une recherche menée par l'Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue (Agence), en partenariat avec la Ville de Rouyn-Noranda, le Centre local de services communautaires le Partage des eaux (CLSC) et l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT).

En 2002, aux prises avec de nouvelles orientations concernant la réorganisation de son territoire et de ses services (Loi sur l'organisation territoriale municipale et Politique nationale de la ruralité), la Ville de Rouyn-Noranda était intéressée à mieux connaître les communautés rurales fusionnées. Le CLSC désirait aussi cerner les communautés qu'il doit desservir.

La Ville et le CLSC ayant à cœur le développement des communautés, il s'avérait important d'étudier celles-ci non seulement sous l'angle classique des données démographiques, économiques ou sanitaires, mais également sur la vitalité. En effet, il a été démontré que la santé ne fait pas seulement référence à l'absence de maladies. C'est surtout, selon la définition qu'en donne l'Organisation mondiale de la santé, être dans un état de bien-être physique, mental et social. Le bien-être social prend ses racines dans le milieu de vie, dans les liens d'appartenance qui unissent la communauté. Plus une communauté est dynamique et offre une bonne qualité de vie, plus les gens y sont heureux et en santé. De plus, l'engagement social personnel (échanger avec ses voisins, s'impliquer dans un organisme bénévole, s'entraider) constitue un élément ayant une influence positive sur l'état de santé de la personne qui s'investit.

L'étude portait donc sur la vitalité de la communauté ou sa capacité à améliorer la qualité de vie. Plus précisément, il s'agissait de comprendre dans quelle mesure les relations de voisinage, le leadership, la participation et la perception que les citoyens ont de leur communauté sont à même de favoriser la mobilisation de la population dans le cadre de projets d'amélioration de la qualité de vie.

Les résultats de cette étude devraient permettre à la Ville et au CLSC d'ajuster leurs services de proximité et surtout, d'établir des liens avec les communautés de chacun des quartiers pour la mise en place de projets d'amélioration de la qualité de vie. Ils devraient aussi permettre aux communautés de mieux se connaître.

Pour la réalisation de ces portraits, une méthode qualitative consistant à réaliser des entrevues de groupe et individuelles dans chacun des quartiers a été utilisée. À l'entrevue de groupe ont pris part cinq personnes, soit des membres du conseil de quartier et des leaders de la communauté. Cinq entrevues individuelles avec des informateurs clés ont aussi été réalisées. Les personnes rencontrées ont également complété un petit questionnaire dans lequel elles inscrivaient le nom de trois leaders dans leur milieu. La cueillette des données s'est déroulée de la mi-février à la fin mars 2004. Des résultats partiels furent présentés dans le cadre d'une tournée de consultation liée au Pacte rural, en mai et juin 2004, afin d'alimenter les discussions des participants et de valider les données.

C'est dans les années 1930 que s'installèrent les premiers habitants, bûcherons et prospecteurs. En 1939, la paroisse Saint-Christophe-de-D'Alembert est ouverte. Par la suite, le village connaît son développement essentiellement autour de l'industrie minière¹. C'est en 1980 que la paroisse est érigée en municipalité pour finir, en 2002, par être regroupée, contre son gré, dans la nouvelle Ville de Rouyn-Noranda.

Situé à une quinzaine de kilomètres au nord de Rouyn-Noranda, le quartier D'Alembert est la porte d'entrée principale du district nord de la nouvelle Ville. Ce district comprend les anciens villages de D'Alembert, Mont-Brun, Cléricy et Destor. La proximité du quartier d'avec le centre urbain peut peut-être expliquer pourquoi il est un des rares quartiers dont la population a augmenté (+10,3 %²) de 1996 à 2001, les gens venant s'établir essentiellement entre le centre urbain et le village. Étalé le long de la route 101, qui mène à la MRC d'Abitibi-Ouest, le village présente relativement peu de rangs comparativement à d'autres quartiers.

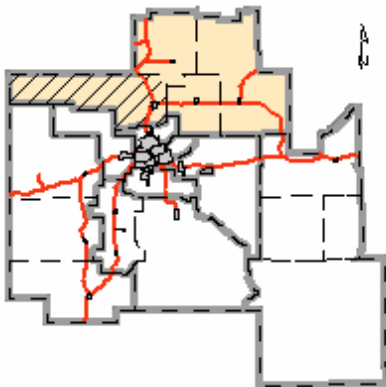
En 2001, la population comptait 941 personnes, ce qui en fait le quartier le plus peuplé du district nord.

Le nombre de jeunes de 0 à 14 ans est relativement plus élevé dans le quartier (24,1 % contre 19,2 % pour Rouyn-Noranda) et seulement 1,1 % de la population est composée de personnes âgées de 65 ans et plus.

Son taux de chômage est le plus bas de Rouyn-Noranda (6,9 % contre 12,2 % pour la Ville).

C'est le quartier dans lequel le pourcentage de population n'ayant pas de diplôme d'études secondaires est le plus faible (27,9 % n'en ont pas contre 36,3 % pour la Ville).

Le quartier D'Alembert dans la Ville de Rouyn-Noranda



Lieux d'activités et de rencontres :

- dépanneur
- maison des jeunes
- salle communautaire
- vie communautaire : huit organismes³

Légende : □ = district ; ▨ = quartier
(Source : Service d'urbanisme de la Ville de Rouyn-Noranda)

1. Corvée rurale 2004 : portrait socio-économique du quartier D'Alembert, Ville de Rouyn-Noranda, p. 3.
2. Tous les chiffres présentés en introduction sont tirés du Bulletin de l'Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue, profil de la MRC Rouyn-Noranda, mars 2004, pps. 4 et 5, d'après les données du recensement de 2001 compilées par Statistique Canada.
3. Ville de Rouyn-Noranda, op. cit., p. 15.



Réseaux de voisinage : échanges et liens entre les résidents d'un quartier vivant ou non à proximité

Un quartier étiré, un manque de lieux de rencontres

Les relations de voisinage sont vécues différemment selon les informateurs et apparaissent mitigées. L'étalement de la communauté le long de la route 101, l'absence de lieux de rencontre et la proximité du centre-ville ne sont pas des facteurs propices au développement des relations de voisinage. Lors de ventes au porte-à-porte, un informateur a réalisé « comment c'est effrayant tout le monde qui reste à partir du golf et qui se rendent pas ici. Ils vont en ville. Ils sont au courant de rien de qu'est-ce qui se passe ici ».

L'absence de points de rencontre est une difficulté supplémentaire, les gens n'ayant ni café ni restaurant pour se retrouver. En référence au café-rencontre le Balbuzard de Clérey, un informateur dit que « si on avait ça dans le village, ça ferait déjà une petite place pour jaser et se rencontrer. Là t'en as pas, t'es obligé de monter en ville ».

Un bon voisinage mais une entraide limitée

Pour certains, les relations de voisinage sont relativement bonnes et tout le monde se connaît. Un informateur atteste qu'il vit dans un « bon rang ». Un autre organise un « party » de St-Valentin chez lui chaque année. Ces relations procurent du soutien. Ainsi une personne dont la souffleuse tombe en panne verra sa cour ouverte par son voisin. D'autres témoignent que dans un rang, l'entretien du chemin d'hiver est assuré par les résidents. On peut citer comme projet une serre communautaire qui a vu le jour sous l'impulsion de l'école. Les élèves plantent des semis au printemps et ce qui est ramassé est distribué aux personnes en difficulté de la communauté. Les parents et les enfants sont impliqués dans ce projet.

Cependant, certains spécifient que les relations de voisinage sont moins développées qu'autrefois, où la vie était plus communautaire. Aujourd'hui, l'individualisme prime et « quand on reste en campagne, c'est pour être tranquille ». Les relations de voisinage seraient également beaucoup moins fortes que dans d'autres communautés, comme Mont-Brun par exemple et s'établiraient principalement entre parents. Il semblerait aussi que les nouveaux arrivants développent des relations avec leurs voisins plus facilement que les gens installés là depuis plus longtemps. Aussi, la vie de voisinage serait plus intense dans les endroits où les voisins sont plus proches physiquement, comme au village même ou au bord du lac D'Alembert.

Quelques frictions concernant le lac D'Alembert

Pourtant, la qualité des relations de voisinage des riverains du lac est contestée. Il y a quelques années, ces derniers ont mis en place une Association des riverains pour défendre leur lac contre la pollution éventuelle qui serait provoquée par l'installation de nouveaux arrivants. Des tests effectués dans le lac pour vérifier sa capacité à absorber de nouvelles constructions ont en fait montré que les riverains, par le manque d'installations sanitaires, polluaient abondamment leur lac. D'où une certaine méfiance entre lesdits riverains par la suite. Par ailleurs, un autre informateur a révélé que les riverains du lac D'Alembert se sont longtemps opposés à un accès public à leur lac pour les résidents de D'Alembert. Il existerait également un clivage nord – sud. Ainsi, les projets réalisés dans l'optique d'aider le nord ne rencontreraient pas nécessairement l'assentiment des gens du sud, et vice-versa. Lorsqu'il y a un brunch par exemple, les gens se regrouperaient en fonction de leur position géographique dans le village.

La participation



Participation : engagement plus ou moins actif d'individus qui peut prendre différentes formes : mobilisation ponctuelle et/ou implication formelle et à long terme

Une mobilisation difficile

À la quasi unanimité, la mobilisation est très difficile à D'Alembert, « faut supplier le monde », et ce sont toujours les mêmes personnes qui s'impliquent. On s'accorde à dire que le niveau de mobilisation est bas. On doit constamment contacter les gens pour qu'ils s'impliquent dans les projets, « sinon les gens ils s'invitent pas eux autres mêmes ».

Un informateur souligne que les difficultés de mobilisation dans la communauté ne sont pas récentes : « À D'Alembert, ça a toujours été que si tu vas pas chercher le monde avec une carabine, ils sortent pas de chez eux. »

Des activités et du bénévolat en ville

Plusieurs raisons sont invoquées pour expliquer les difficultés à recruter des bénévoles.

Pour certains, les responsabilités familiales font en sorte qu'il devient difficile de s'impliquer : « Asteure, on a beaucoup d'activités familiales, on a plus beaucoup de

place pour le bénévolat, ces choses-là ». Les valeurs actuelles, matérialistes et individualistes, ne favorisent pas l'implication communautaire, qui nécessite de faire abstraction de bien d'autres choses, comme la télévision et la famille.

Du fait de la proximité de D'Alembert de la ville, il semblerait qu'il y ait aussi beaucoup d'implication bénévole qui se fasse en ville : « Les gens ont de la difficulté à s'impliquer mais la piscine, c'est en ville, le hockey, c'est en ville, fait que souvent, nos gens ils sont occupés, mais en ville. » Et l'implication à la ville se fait peut-être au détriment de l'implication locale : « On est peut-être trop proches de la ville. Le monde, au lieu de s'impliquer, peut-être qu'ils se sont dits, on va aller en ville. Pourquoi partir une équipe de hockey, y en a plein la ville. »

Le bénévolat des parents va de pair avec les activités des enfants. Celles-ci se sont déplacées vers la ville-centre. Le soccer a ainsi connu une baisse « drastique » de ses effectifs depuis la fusion. Il paraîtrait d'ailleurs que le taux de participation des jeunes ruraux aux activités sportives en ville est très élevé. Mais les chiffres avancés sont contestés.

Un informateur mentionne que le faible taux de participation aux activités a un effet démobilisateur sur les bénévoles. Par exemple, un « party » organisé par sept bénévoles n'a attiré que neuf participants. La majorité des gens affirme que la participation est faible dans la communauté ; d'autres précisent toutefois que la participation est bonne pour le tournoi de pêche et la fête familiale.

La fusion a eu pour conséquence de démobiliser les gens en ce qui concerne le bénévolat : « Les gens se disent, tant qu'à payer des taxes, on devrait être organisés en conséquence. » Dorénavant, les citoyens attendent que la Ville leur rende les services qui leur sont dûs.

Un autre informateur pense que la faible implication est une caractéristique culturelle propre à D'Alembert, que la mobilisation a toujours été difficile dans le quartier : « C'est la seule municipalité que je connais qui est froide de même ».

Pour un troisième informateur, le niveau d'engagement de ceux qui sont impliqués est élevé mais le taux d'implication dans la communauté est faible. Cela a pour conséquence que les candidats potentiels au bénévolat « ont peur de se faire embarquer dans quelque chose. Ils savent qu'ils vont être en nomination ». En effet, lorsqu'il y a peu de bénévoles, s'impliquer signifie le faire en tant que responsable. Ce témoignage explique donc en partie le manque de relève et l'essoufflement qui semble affecter la plupart des bénévoles. Les leaders s'essouffent parce que les gens ne veulent pas s'impliquer, car il faut le faire à fond. Et le collier s'alourdit toujours plus pour ceux qui le portent... La fête familiale, qui semble avoir été un succès, ne sera reconduite qu'aux deux ans car elle a été éprouvante pour ses organisateurs qui se sont « brûlés ». En ce qui concerne l'essoufflement, on a même mentionné que plusieurs projets n'avaient pas abouti parce que les promoteurs s'étaient épuisés en cours de route.

Une mobilisation par contacts personnels plus efficace

Les contacts personnels, que ce soit le bouche à oreille ou les téléphones, semblent être de loin les méthodes les plus efficaces pour s'adjoindre des bénévoles. Le dépanneur est un lieu d'information privilégié : « Notre tournoi de pêche, nos billets ont quasiment toutes été vendus au dépanneur. » Quant au journal, les perceptions sur sa pénétration dans les foyers et ses effets divergent : il est pour certains très lu, pour d'autres ignoré. En tout cas, même s'il s'avère pour plusieurs un bon outil d'information, il est inadéquat à susciter le bénévolat. Une suggestion a été faite de mettre en place un panneau d'affichage au dépanneur, bien plus fréquenté que le bureau municipal.

Pour s'impliquer, il faut avant tout que les gens se sentent directement concernés par le projet ou l'activité. Un tel va s'impliquer à l'école parce que ses enfants y sont, un autre va s'impliquer dans le tournoi de pêche parce que c'est un mordru de cette activité. Le comité environnement a été fondé par les riverains du lac D'Alembert qui craignaient que le lac ne soit arrivé à capacité. La participation se fait également en fonction des centres d'intérêt de chacun.

Le sport et la famille : des activités rassembleuses

Tout le monde dit que l'Association sportive est l'organisation qui réussit le mieux à réaliser projets et activités : le parc, le sentier pédestre et le tournoi de pêche en attestent. Ce dernier a même été qualifié « d'activité de l'année quasiment ». Plusieurs affirment d'ailleurs que le sport est une activité qui rassemble les gens à D'Alembert. Et le soccer fonctionne bien, même si beaucoup de jeunes sont partis jouer en ville depuis la fusion.

Parmi les autres sujets mobilisateurs qui ont pu être cités, on trouve les fusions, l'argent et les taxes, les prix de présence lors des activités puis les enfants. Les bénéfices générés par le tournoi de pêche vont d'ailleurs servir à acheter des paniers de basket-ball pour les jeunes. La Fête familiale semble avoir eu un bon succès. Des activités de karaté et de peinture organisées à la salle communautaire attirent également du monde.

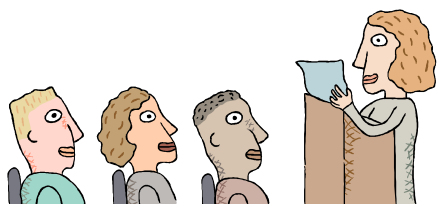
Une des personnes rencontrées a suggéré de développer des activités conjointes avec les localités voisines : lac Dufault (de nombreux enfants du lac vont à l'école à D'Alembert), Cléricy ou Destor.

Si l'Association sportive fait l'unanimité en termes d'organisation leader dans la communauté, (elle parraine même plusieurs autres organisations), la perception d'autres groupes de personnes plus impliquées semble fluctuer selon l'entourage immédiat des répondants. Autrement dit, les réponses divergent quant à ceux qui sont le plus impliqués dans la communauté. D'aucuns disent que ce sont les personnes âgées, d'autres les 30-40, d'autres ceux dans la quarantaine. Les

personnes âgées et les femmes ont cependant été mentionnées par plusieurs. Ces dernières auraient notamment plus de temps libre.

Rappelons pour terminer plusieurs projets qui n'ont pas eu le succès escompté. La fête du 60^e en est un, dont l'échec est attribué à des divergences de vue quant à l'organisation. La Fête des bénévoles n'a également pas rencontré le succès attendu. Des comités ont disparu, comme le Comité de développement et D'Alembert Forêt (DALFO), pour des raisons diverses (déménagement, désengagement, désintérêt). Plusieurs témoignages attestent de la réussite, les années précédentes, du méchoui organisé par la fabrique. Mais quand la personne qui le prenait en charge est décédée, l'activité est tombée faute de relève. Cet exemple témoigne de la fragilité des comités, qui reposent sur les épaules de peu de personnes ; qu'une seule vienne à lâcher, « ça tombe ».

Le leadership



Leadership : compétence exercée généralement par un nombre réduit de personnes dans une collectivité et dont le rôle consiste à attirer l'attention des citoyens sur les questions essentielles et à les impliquer dans le développement de leur milieu.

Dans le questionnaire sur le leadership, douze noms distincts de leaders sont ressortis sur 26 noms cités. La personne citée le plus fréquemment l'a été neuf fois (c'est la présidente de l'Association sportive), celle qui la suit, trois fois.

Il s'avère que l'Association sportive est l'organisation forte de la communauté de D'Alembert. C'est la seule qui soit officiellement déclarée et elle « couvre » parfois d'autres associations avec ses assurances. Sa présidente est le leader le plus cité dans le quartier.

Plusieurs s'accordent à dire que les leaders aujourd'hui sont plus ouverts que par le passé. Certains leaders étaient et sont encore aujourd'hui « en circuit fermé » et « n'ont jamais rayonné plus loin que leur noyau ». Ainsi, à l'Association sportive, les leaders manquaient parfois d'ouverture : « ils avaient de la misère à prendre des choses qui venaient d'ailleurs. » Il faut dire que dans cette organisation comme dans d'autres, c'était des familles qui tenaient les rênes, et les familles étaient parfois en conflit, ce qui fait que « si une famille organisait quelque chose, l'autre y allait pas ». D'où la difficulté évoquée précédemment de transcender les clans. Le leadership pouvait également s'avérer inadapté aux besoins des membres ; c'est ainsi que l'association des Fermières a disparu, son fonctionnement ne répondant plus aux besoins des femmes.

Si le précédent agent de développement semble avoir été un leader fort et un rassembleur, plusieurs aujourd'hui déplorent le manque de leaders capables de rassembler les troupes. On s'entend sur le fait que le leadership est diversifié mais

qu'il manque quelqu'un capable de mobiliser la communauté. Pour un informateur, il peut y avoir des présidents d'association sans pour autant que ceux-ci soient de réels leaders. Les petits comités sont difficiles à regrouper. Et aujourd'hui, l'agent de développement rural a à sa charge non plus un mais quatre quartiers.

Un manque de leadership du conseil de quartier

Plusieurs mentionnent les effets de la fusion sur le leadership dans la communauté. Celle-ci a eu pour conséquence de diminuer le rôle de ce qui était autrefois le conseil municipal, qui avait un pouvoir décisionnel. Le conseil de quartier, consultatif, n'a aujourd'hui pas de leadership : « On a pas grand poids. Souvent la décision est prise d'avance et il s'agit de dire oui ou non. Quand t'arrives au conseil de ville, la décision est prise pareil. » Plusieurs sentent que la Ville ne les écoute pas et constatent un manque d'intérêt pour la chose politique de la part des citoyens, ne serait-ce qu'au vu du peu de personnes assistant aux séances du conseil de quartier. Les citoyens ne s'adressent plus au conseil de quartier pour formuler des demandes ou des plaintes mais probablement directement au conseil de ville.

Un informateur se questionne sur le poids politique de la conseillère municipale et considère la perte que cela signifie pour la communauté, qui n'a même plus un élu pour elle seule : « On a une représentante qui représente quatre quartiers, c'est plus ce que c'était pour les gens de la place ». Le nombre de fois qu'est citée la conseillère municipale dans le questionnaire, soit deux sur 26, confirme ce propos.

Pourquoi un manque de leadership ?

Outre le manque d'ouverture de certains des précédents leaders, plusieurs explications ont été amenées concernant le manque de leadership.

D'abord, la relève n'a pas été soutenue correctement. Quelques leaders ont essayé d'émerger mais ils n'ont pas été encouragés :

On leur a pas dit comment faire. Des fois on voit la personne elle va tomber dans l'eau et si on lui lance pas une corde elle va se noyer. Moi je pense que nos leaders on les a perdus en grande partie pour ça.

D'autres au contraire se sont « brûlés » tellement la pression était forte. De l'avis de tout le monde, ce sont toujours les mêmes personnes que l'on retrouve partout et qui finissent par s'essouffler.

C'est ainsi qu'à l'Association sportive, ils ne sont que trois personnes au comité. Et il leur semble impossible d'assurer leur propre relève : « Ça fait quasiment deux ans qu'on est en recrutement mais y a pas personne qui s'est manifesté ». Idem pour l'école : « À l'assemblée générale du début d'année, il y a cinq-six parents qui se

présentent pour 150 élèves. Les gens savent qu'il y a l'élection pour le conseil d'établissement, fait qu'ils viennent pas ».

En ce qui concerne l'école, un informateur a noté que le manque de bénévolat relevait peut-être de l'attitude des leaders en ce qui concerne les projets et la manière d'amener les gens à s'impliquer.

Autre difficulté possible à l'établissement de la relève, la croissance du travail féminin, alors qu'une majorité du travail bénévole était auparavant, et est encore aujourd'hui, assuré par des femmes.

Pour finir, selon un informateur, la relève est là, « il s'agit de trouver la formule pour l'activer ». Toujours la même personne :

Les gens qui devraient faire bouger les choses ce sont des gens de souche. Ça va prendre un leader. Si on veut que la vitalité fondamentale de la communauté reprenne, il va falloir qu'il y ait un leader à quelque part qui se dessine pour relever tout ça. Parce que si y en a pas, on va faire partie de la banlieue de Rouyn, point à la ligne.



Perspectives d'avenir : forces, faiblesses, compétences et connaissances perçues dans chaque quartier pouvant être utilisées pour développer des projets.

La peur d'être assimilé à Rouyn-Noranda

Une des caractéristiques de D'Alembert réside dans sa proximité avec la ville. Nous avons déjà vu précédemment que cela avait une incidence négative sur l'implication et la participation dans la communauté : « Au lieu de se battre pour avoir de quoi ici et au village, on va aller en ville, on est proches pareil. »

Cependant, un informateur pense que la distance peut jouer dans l'autre sens et qu'on peut attirer la population de la ville à D'Alembert. Il est vrai que des activités comme la pêche sur la glace et les sentiers pédestres amènent des gens de l'extérieur du quartier.

Néanmoins, un autre informateur s'avère plutôt sceptique quant à l'installation de nouveaux résidents dans le quartier, car les taxes sont, depuis la fusion, presque aussi élevées qu'en ville et il faut compter des coûts supplémentaires pour les installations sanitaires (puits, fosse septique et champ d'épuration), sans parler

des coûts de transport. Il faut dire que D'Alembert a connu un fort développement résidentiel il y a plusieurs années, mais que celui-ci a maintenant beaucoup diminué, et il reste plusieurs terrains à vendre sur des chemins municipalisés.

Pour un autre encore, D'Alembert concilie la proximité du travail et la tranquillité de la campagne ; mais celui-ci craint que cette dernière ne disparaisse comme à Évain. Et beaucoup pensent que D'Alembert va désormais devenir un quartier sans identité de Rouyn-Noranda et que les citoyens « vont être plus assimilés à un quartier de Rouyn qu'à un quartier D'Alembert ».

Cette assimilation n'est pas le seul fruit de la proximité mais découle aussi, en partie, de la fusion : « S'il y avait pas eu de fusion, c'était bien parti pour qu'il y ait un noyau assez solide. Mais là c'est du monde qui pense plus appartenir à Rouyn et qui s'occupe même pas de qu'est-ce qui se passe à D'Alembert. » Il faut dire que, même si un informateur a témoigné d'un sentiment de fierté des habitants de D'Alembert, plusieurs ont signalé un sentiment d'appartenance à la communauté relativement faible : « Il y avait un espèce de sentiment d'appartenance - c'est un gros mot, appartenance ; en tout cas, une certaine identité. »

Un développement assujéti à la Ville

La fusion a également eu comme conséquence de détruire le pouvoir local. Les gens ont maintenant le sentiment que leur développement économique va dépendre de la Ville et ils sont en attente par rapport à ça :

Comment la Ville va se positionner par rapport à ça avec les argents du développement, avec les taxes ? Qu'est-ce qu'ils vont faire ? Est-ce qu'ils vont encore penser centre-ville ou bien ils vont penser au rural ?

Un informateur s'est, quant à lui, déclaré perplexe quant au développement local et ne sait pas si c'est aux citoyens ou à la Ville de faire des projets.

Plusieurs ont témoigné d'une diminution des services depuis la fusion, notamment en terme de personnel : « On avait une agente de développement pour notre quartier, on avait une secrétaire, un inspecteur. » Aujourd'hui ces personnels sont partagés entre les différents quartiers. Et puis il semble y avoir eu beaucoup de confusion en ce qui concerne les fonctions de chacun, au point que quelqu'un s'est même demandé : « Y a-t-il un pilote dans l'avion ? » La fusion a également généré une attente en ce qui concerne l'obtention des services :

C'est le délai des choses. Avant, t'avais un permis à demander, une permission, n'importe quoi, tu t'adressais à la municipalité, tu l'avais tout de suite. Le Conseil, les réunions se faisaient une fois par mois. Là, souvent, si tu veux demander quelque chose à la Ville, t'as plus de chances si t'as l'appui du conseil de quartier. Là t'attends un mois. Là il faut qu'ils fassent la demande à la Ville. T'attends un autre mois.

Quand tu veux faire des choses, faut que tu t'y prennes d'avance en torpinouche parce que le délai est extensionné. Y a des choses qu'on a abandonnées nous autres là, on était trop en retard.

Enfin, selon les répondants, le fait d'être intégré dans une grande ville fait en sorte que la réglementation a changé. Ainsi la salle communautaire ne satisfait plus aux normes en vigueur selon l'assureur de la Ville.

Une association sportive au cœur de la vitalité communautaire

Les gens qui sont impliqués sont créatifs et il y a « de belles gangs et de bonnes gangs ».

De l'avis de plusieurs, les associations « commencent à travailler ensemble, ça commence à vouloir lever ».

L'Association sportive, « point fort de la place », parraine plusieurs organismes et activités. Parmi ceux-ci, on trouve le sentier pédestre, qui, initialement, faisait partie d'un projet plus large incluant sentier vélo, cantine et halte pour « Wanabagos ». Elle mise sur ce sentier et les développements futurs pour attirer les touristes à D'Alembert.

Quelques suggestions ont été émises concernant le développement d'activités familiales : que les familles puissent se regrouper, que les enfants et les adolescents aient des camps d'été. D'autres ont mentionné la possibilité de développer des collaborations avec les quartiers voisins.



En conclusion

Si la pyramide des âges et les indicateurs concernant l'emploi laissent percevoir une population plutôt jeune et dynamique, l'étude de la dynamique communautaire révèle des difficultés à surmonter, attribuables en partie à la proximité de la zone urbaine. En effet, beaucoup profitent des services qui y sont dispensés ou s'impliquent là-bas. La participation bénévole est peu élevée et les activités peu nombreuses à D'Alembert. Celles qui sont réalisées par l'Association sportive, l'organisation la plus active du quartier, ne tiennent qu'à un fil puisque le comité, composé de trois membres, peine à se renouveler. Quant au leadership, il semble faire défaut dans le quartier et plusieurs considèrent que l'avenir de la communauté est tributaire de l'apparition de nouveaux leaders.

Partant des éléments précédents, il est clair que le quartier, avec une population très active sur le plan professionnel et un niveau de mobilisation plutôt faible se rapproche plus d'un modèle urbain que d'un modèle rural. Cela permet de constater ce qui apparaît de prime abord comme un paradoxe : le quartier, du point de vue des indicateurs socio-économiques, est un des plus favorisés de la Ville. D'un point de vue communautaire, c'est un des quartiers les plus dévitalisés. D'Alembert est donc un quartier banlieue, voire « dortoir » dont les activités de la population ont en grande partie lieu en ville. L'accroissement permanent de la population depuis plusieurs années permet de comprendre en partie le faible sentiment d'appartenance des citoyens à leur quartier, puisqu'ils y sont installés depuis peu, et souvent, semble-t-il, le long de la route qui mène à D'Alembert.

L'identité du quartier D'Alembert est donc fragile, et si d'aucuns déplorent une dilution de celle-ci dans la grande ville, d'autres sûrement n'ont même pas conscience des enjeux posés par cette identité.



Rédaction : Stéphane Dupuy

Mise en page : Josée Carrier

Équipe de recherche : Annie Audet, CLSC le Partage des eaux
Guillaume Beaulé, Direction de santé publique
Sylvie Bellot, Direction de santé publique
Carmen Boucher, Direction de santé publique
Diane Champagne, UQAT
Stéphane Dupuy, Direction de santé publique
Martine Humbert, CLSC le Partage des eaux
Denise Lavallée, Rouyn-Noranda - Ville en santé
Guy Parent, Ville de Rouyn-Noranda
Lise Pelletier, CLSC le Partage des eaux
Mélanie Perreault, CLD de Rouyn-Noranda
Paule Simard, Direction de santé publique

Remarque : Un rapport comportant les portraits des treize quartiers ruraux de la Ville de Rouyn-Noranda, et une analyse globale, sont disponibles au centre de documentation :

Agence de développement de réseaux locaux de services
de santé et de services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue
1, 9^e Rue
Rouyn-Noranda (Québec) J9X 2A9



Agence
de développement
de réseaux locaux
de services de santé
et de services sociaux

